

Le Hamlet de Sunset Boulevard a fermé la nuit dernière. Ce vieil établissement huppé où chaque mardi Dean Martin se soûlait jusqu'à plus soif, où autrefois mon père et ses amis déjeunaient ensemble tous les week-ends, où le maître d'hôtel s'empressait de faire le baisemain à mon paternel. Pareil pour celui qu'ils surnommaient « l'Autre Hamlet », à Beverly Hills, et pour « le Bon Vieux Hamlet » de Century City : tous ces lieux sont de l'histoire ancienne. C'est comme ça, Hollywood. Des institutions de toujours, qui disparaissent en un rien de temps. Le Hamlet, celui de Sunset, était unique en son genre. Fauteuils en cuir rouge, alcôves sombres, moquette aux motifs grossiers et incertains. Sur la rue, de grandes fenêtres où s'engouffrait le soleil, mais, plus loin, l'intérieur était glauque, sinistre. Les serveuses sillonnaient les tables, les profondeurs reculées où des Stacy Keach, des Arthur Hill et d'autres comédiens de mon père étaient assis loin des regards inquisiteurs. La plupart du temps, ils avaient les cheveux ébouriffés et la larme à l'œil. Ou alors ils exultaient, arborant sourire clinquant et montre en or, dont le bracelet, en maille milanaise, perdait de son lustre sous l'effet de la lumière blafarde du plafonnier, tout juste bonne à éclairer le visage des serveuses qui semblait alors se liquéfier comme sous l'action de lampes chauffantes. Et pourtant, il s'en négociait des accords, là-bas : divorces et autres engagements ! Une fois, j'ai vu George Clooney vomir dans un des ficus près des toilettes.

À moins que ce ne fût quelqu'un d'autre. J'ai appris une chose, en grandissant à Los Angeles : ce n'est jamais la même personne. Même lorsque c'est bel et bien celle qu'on croyait. Je l'ai aidé à se relever. J'ai posé la main sur l'arrière du col de George Clooney. Il portait une veste bleue, avec un revers

de veloutine plus foncée, qui lui donnait l'air d'un chanteur de mariage VIP. Sans parler des chaussures en daim blanches.

— Ça va aller? demandai-je.

— Ouais. (Il cracha.) Les manhattans sont sacrément corsés ici.

— Ah ouais?

Nous n'étions pas loin des cuisines et ça sentait le bacon, la friture, d'autres odeurs encore – comme celle du *Welsh rare-bit* – que je décrirais si elles évoquaient encore quelque chose, si elles existaient encore.

— Je vous en offre un, vous m'en direz des nouvelles.

Je l'aidai à regagner sa table. Je me rappelle le grain satiné de sa peau. Il s'accrochait à mon bras comme une mariée mal assurée. Clooney n'était pas encore Clooney, mais moi, j'étais déjà moi-même, malheureusement. 1991? 1992? Nous avons poursuivi la soirée sans voir passer les heures: Little Peter's, The Havoc House. Clooney et moi avons fini la nuit allez savoir chez qui, dans le quartier des Bird Streets, qui surplombait Doheny.

— Pourquoi t'es fringué comme ça? dis-je.

— Comme quoi? (Dans mon souvenir, le sourire était trait pour trait celui de Clooney, mais à l'époque il avait simplement déclaré être comédien et s'appeler Sam, ou Dave, ou George – oui, il avait dû dire ça –, mais je ne pourrai jamais vérifier.) Pourquoi je suis fringué comme *quoi*?

— Comme un dandy complètement désorbité. Comme un crooner italien débarqué dans une boutique de golf, lui fis-je observer. C'est quoi ces chaussures à la con?

— Hé! protesta-t-il. Mate un peu les semelles. C'est du cousu main.

On buvait de la tequila à l'arrière de cette maison et on se foutait pas mal de savoir à qui elle appartenait. Juchés sur les hauteurs de la ville, chacun confortablement installé dans un fauteuil de réalisateur. On dépense un paquet de fric pour ce style de baraque aujourd'hui, mais à l'époque ça valait peau de balle, le genre d'endroit où on pouvait surprendre un ami d'ami fricoter avec une fille dans une chambre meublée de bric et de broc, avec en fond musical les Afghan Whigs, les Horny Horns ou les Beach Boys – mon groupe fétiche, au passage –, ou alors une bande de potes agglutinés devant la télé

en train de visionner une VHS de *La Vallée des plaisirs*. Et on s'en cognait pas mal. Assis dehors, Clooney en herbe et moi assistions au lever du soleil. Nous étions, au choix, deux futures vedettes du show-biz ou deux minables à la dérive, la vingtaine bien sonnée. Il contemplait le panorama sacré de Los Angeles aux premières lueurs du jour, et moi je gardais les yeux rivés sur ses chaussures.

— Pourquoi je suis fringué comme ça, tu dis? (Mon nouvel ami se frotta mollement les mains. Il faudrait que je vende l'info à un tabloïd, histoire de prouver que Clooney est gay.) J'étais à une cérémonie, dit-il.

— Quel genre de cérémonie? Une convention des fans de Tony Bennett? Un mariage de mafiosos?

J'ai oublié la suite. Je crois qu'il a dit: «J'étais à Vegas», et je lui ai demandé combien il avait perdu. J'ai dû lui plaquer un baiser mouillé. Je sais que c'est toi, Fredo! Il y avait une piscine vide pas loin. On devait être en février. Des cyprès d'Italie offraient au ciel leurs séduisants fuseaux; les habitations aux façades parées d'écailles de bois se superposaient au-dessous de nous pour venir s'aplatir en une vaste étendue couleur cendre – cette grandiose immensité de gris qu'est Los Angeles depuis les collines: la paume de Dieu, diaprée de lumières étincelantes et traversée de vents chauds.

— J'oublie tout le temps les paroles de celle-ci...

— Tu rigoles? dis-je. Ça gémit plus que ça chante.

— Comme toutes les autres.

George et moi sommes allés piocher dans le vieux répertoire soul, pas dans les roucoulades de chochottes. Le Motown de seconde zone, les daubes de la BO des *Copains d'abord*, qui avaient dégueulassé une bonne partie du paysage musical des productions de mon père à la fin des années 1980, ce n'était pas notre came. Nous préférions les titres vraiment obscurs et déjantés. Nous avons chanté «Um, Um, Um, Um, Um, Um», «The Whap Whap Song», «Oogum Boogum», «Lobster Betty». Un ou deux n'existaient peut-être pas, et alors?

— Bel organe.

— Merci, dit-il. J'ai failli faire partie des Doors, mais ils m'ont jamais rappelé.

Nous avons passé le reste de la nuit à boire et à chanter. On accuse Los Angeles de tous les maux, mais moi je la trouve

tendre et indulgente. J'aime cette ville de tout mon cœur. L'histoire que j'ai à raconter n'a pas grand-chose à voir avec moi, mais ce n'est pas non plus celle d'une actrice désœuvrée en pleine crise existentielle, ni celle d'un scénariste torturé qui ouvre soudain les yeux et décide de rentrer fissa dans son Illinois natal. Il ne s'agit pas de dire la terrible vacuité du rêve californien. Ces événements auraient pu se dérouler partout ailleurs dans le monde, mais c'est ici, inexplicablement, qu'ils se sont imposés à nous. Dans cette ville trop souvent brocardée. Elle mérite observateur plus enthousiaste que cette bonne vieille Joan Didion.

— Fais pas ça, mec. (Ma voix faisait de l'écho. Je gratifiai mon ami d'une tape sur l'épaule.) Arrête de nous la jouer chanteur torturé. Tu vas t'user les rotules à te plier en deux comme ça!

— Ça va, je t'assure.

Nous ne nous sommes pas arrêtés avant d'avoir replongé dans le répertoire de plusieurs duos d'énergumènes du Texas et du Mississippi, comme Mel et Tim, Maurice et Mac ou Eddie et Ernie. Des couples de chanteurs aux dents du bonheur qui avaient réussi à se maintenir sur la scène musicale régionale grâce à un unique tube avant de retomber dans une obscurité bien méritée. Mon nouvel ami semblait tous les connaître, et lorsque nous eûmes terminé je ne savais plus qui de nous deux était Mel et qui était Tim, qui était mort dans une pension de famille et qui, le plus veinard des deux sans doute, tâtait encore du micro à Jacksonville. George, certainement. Il était habillé pour.

— Je ferais bien d'y aller, dit-il enfin.

— Ça roule.

Ce n'était pas comme si nous avions quelque part où aller à cette heure, mais il avait rendez-vous avec la célébrité, et moi avec mon blouson et un matelas. Un homme ne fait pas attendre son destin.

— À plus, dit-il.

On s'est pris dans les bras, et je crois qu'il m'a palpé l'entre-cuisse. Malgré cela, je ne l'ai jamais revu, car, je dois l'admettre aujourd'hui, ce n'était sûrement pas George Clooney. Je l'ai regardé grimper l'échelle de la piscine, où nous étions descendus pour l'acoustique, afin d'obtenir un écho parfait de

nos voix. L'effet produit était le même que dans une cabine chez Stax, ou lorsque les Beach Boys avaient enregistré « Good Vibrations » chez Gold Star Studios sur Santa Monica Boulevard. Du moins, nous nous étions mis d'accord pour le croire, et, si ça se trouve, nous avons raison. Pendant un moment, je suis resté plus bas que terre, dans ce trou semblable à une tombe tartinée de dentifrice – quoi de mieux que ce turquoise délavé –, et me suis mis à chanter la chanson des deux amants réunis dans la pénombre d'une ruelle. Mais j'ai fini par m'interrompre. Chanter seul, la belle affaire!

Quand j'y repense, voilà ce que m'évoque le Hamlet de Sunset Boulevard. Ça, et une série d'après-midi aux côtés de mon père et de mon demi-frère : calvaire de mon adolescence qui me mettait mal à l'aise, me laissait face à cette paternité déconcertante et mille choses encore. Les manchettes de Clooney, le frou-frou de ses pattes d'eph bleu layette ; les lunettes de soleil aviateur avec verres miroir, façon flic, qu'il avait chaussées avant de partir. Il était 10 h 30 du matin. Le poing fermé sur le goulot d'une bouteille de Blanco, j'ai inspecté les aiguilles de pin, fragiles débris de conifères déposés autour de la gouttière. Les chaussures de Clooney, pourvues d'épaisses semelles en caoutchouc, ont fait crisser le sol du patio qu'il traversait, et la maison ensuite, pour sortir. J'ai entendu le ronronnement de sa Honda Civic, puis un bourdonnement de plus en plus distant tandis qu'il descendait la colline en zigzaguant et me laissait seul avec mes pensées.

PREMIÈRE PARTIE

La goutte qui fit déborder le vase

I

— Nate! Mec! Nate!

Je m'étais endormi. Et à mon réveil – ça vous est déjà arrivé? – c'était une tout autre maison, une tout autre saison, une tout autre journée. Le décor avait changé, même s'il me semblait le même. Je m'étais endormi dans une chaise longue, à l'extérieur d'une autre propriété, elle aussi dans les collines. Même quartier, même genre de patio, même genre de meubles.

— Humm?

Autre saison, même gueule de bois. Mais celle-là, bien sûr, je m'en souviens, car elle prépara la soirée la plus désastreuse de ma courte existence. Ce matin-là, qui n'était pas le lendemain de ma rencontre avec l'avatar de Clooney, c'était en avril 1993.

— T'as passé toute la nuit dehors?

À l'intérieur, quelqu'un s'adressait à moi en gueulant.

Je me frottai les yeux, irrités par le pollen.

— Ouais.

J'étais enroué et j'avais la gorge sèche. Rien d'extraordinaire: on s'endort toujours au bout de quelques heures quand on ne sniffe pas de coke. Ça ne m'avait pas empêché de sortir m'allonger pour admirer les étoiles et les cyprès d'Italie, et tout à coup il avait fait jour, il avait fait chaud, un soleil de plomb avait presque entièrement blanchi le ciel. J'avais mal au dos, car le transat était fait de simples lattes de bois. Je me hissai en position assise et me massai le crâne.

— Tu veux un petit-déj'?

Difficile de dire qui parlait. C'était soit mon demi-frère, Severin, soit notre ami Williams. Nous étions si proches tous les trois que ça n'avait pour ainsi dire aucune importance.

— Ouais, criai-je. Deux secondes.

Severin, Williams et moi. On se connaissait depuis toujours et, jusqu'à ce matin-là, on était des petits princes d'Hollywood, des jean-foutre qui n'avaient jamais rien eu à perdre. Aucun d'entre nous n'avait encore vingt-cinq ans.

— J'arrive, marmonnai-je.

Mais je m'interrompis dans ma lancée et m'agenouillai une minute au bord de la piscine. Celle-là était pleine. Je trempai ma main. Pas chauffée. J'aurais donné n'importe quoi pour un siphon et un skateboard. Une des fenêtres à l'étage était ouverte et on entendait des gens baiser. Chez qui j'avais bien pu atterrir? Encore une nuit à Hollywood Hills, encore une soirée au contact de gens qui vivaient à la fois au-dessus et au-dessous de leurs maigres mais inépuisables ressources : de jeunes comédiens entre deux représentations, des bâtards reniés par leurs riches directeurs de pères, comme moi. J'attendis que passe cette bacchanale, écoutai le vent de Santa Ana qui ravageait la cime des arbres et affolait les frondaisons, d'ici jusqu'à Sunset au pied des collines. Je crus entendre la voix de mon père, hachée sous l'effet du vent déchaîné. Nate! Sale petit merdeux! Pourquoi t'es pas à la maison en train d'écrire? Si tu veux faire quelque chose de ta vie, tu ferais mieux de mettre les bouchées doubles! Il était toujours plus sévère avec moi qu'avec Severin, même s'il était loin d'être tendre avec lui. Les ébats terminés, je finis par me relever et rentrer. D'un pas long, je franchis les portes vitrées coulissantes qui menaient au salon, percutant Williams au passage.

— Salut, gros. (Il m'enveloppa dans ses bras. On se plaqua l'un contre l'autre tels deux boxeurs, front contre front, nous lacérant les oreilles avec nos grosses pattes.) T'as bouffé? Je t'ai appelé.

— Non, dis-je.

On ne voulait pas se lâcher. Il y avait une violence à peine réprimée dans notre étreinte, comme si à tout moment un de nous deux pouvait jeter l'autre au sol. Ça sentait la mauvaise beuh, les graines et les branches de cannabis pas chères. La pièce avait un canapé, à côté duquel traînait une paire de baskets montantes. Il y régnait une atmosphère aseptisée de loft de sports d'hiver; tout était pâle et impersonnel.

— Qui est-ce qui crèche ici?

Je lâchai Williams. Il ne portait pas de vêtements, juste un caleçon.

— Tudor. (Il avait le bout qui dépassait légèrement de sa braguette, mais il ne semblait ni l'avoir remarqué ni s'en préoccuper.) Il est en vadrouille.

J'ignorais qui était Tudor. Williams comptait pas mal de débris parmi ses amis à l'époque, des petites crapules, la vingtaine à peine, qui se la jouaient grand patron comme s'ils étaient comme cul et chemise avec Robert Altman, et qui finissaient leurs soirées à la Viper Room ou chez Dominic, où ils réquisitionnaient la table de billard et se poudraient le nez. Le genre de types capables de fourrer un irresponsable comme Will dans un sacré pétrin.

— Cool. (Je pardonnais tout à Williams, car on était comme des frères, nous aussi – on se connaissait depuis la maternelle –, et parce que son père s'était fait tuer lorsqu'on avait une quinzaine d'années. À quoi d'autre pouvait-il bien se raccrocher sinon à toute cette vermine qui croisait sa route?) Je vais chercher à bouffer.

Il était beau : bronzé, svelte, vierge de toute imperfection excepté une dent ébréchée, de petites cicatrices que lui avait laissées la pratique ininterrompue du skateboard, et la démarche inégale de celui qui s'est trop souvent foulé la même cheville et se repose désormais sur l'autre. J'étais moi-même plutôt beau garçon. J'avais la chance de tenir de ma mère, véritable sylphide à la chevelure blonde et brillante, ni comédienne ni agent, qui avait hanté les allées du pouvoir dans les années 1960. Mais, presque inmanquablement, dès que nous étions entourés de femmes, elles étaient pour Will. Il possédait un magnétisme avec lequel ni mon frère ni moi ne pouvions rivaliser. Cette fois, cependant, c'est Severin qui avait tiré le bon numéro. J'entendis un pas féminin dans l'escalier.

— Au revoir.

La fille passa et nous jeta un regard. Elle était semblable à cet endroit : pâle, nordique, jolie. Une pureté dans le visage, qui en effaçait presque les traits. L'effet d'un rayon de soleil sur un rideau blanc.

— À plus, lui dit Williams.

Je la saluai d'un signe de la main. Je l'avais reconnue. Après qu'elle eut gagné la porte d'entrée, Williams gloussa.

— Tu déconnes, c'est la stagiaire de ton père!

Ouais. Elle s'appelait Emily White. Je l'entendis interpeller mon frère. Severin, t'as pas vu mes clés? Autrefois, notre

père et celui de Willie avaient été associés. Les deux hommes avaient fondé l'agence la plus puissante d'Hollywood. Ils étaient comme deux moitiés mal assorties d'une même personne. Nous avons grandi dans leur ombre, nous, les trois enfants des deux pères jumeaux.

— T'as froid? demandai-je.

Williams tremblotait et se frictionnait les biceps. Il planait. Rien d'inhabituel. C'est simple: nous étions des ados, et nous couler une douille à 8 heures du mat' ne nous posait aucun problème. Ses yeux ovales brillaient, deux ouvertures sombres qui ne faisaient que souligner sa beauté insolente, l'éclat de sa peau gorgée de soleil.

— Faut que j'aille chercher tout mon bordel.

Il monta l'escalier. Je le regardai s'acheminer tranquillement à l'étage puis me laissai guider jusqu'à la cuisine par un bruit de casseroles et de couverts entrechoqués.

— Salut, mec. (Severin s'affairait entre le frigo et la cuisinière.) Omelette?

— Ouaip. Saumon fumé, oignons.

Je regardai autour de moi. La fille était déjà partie, elle était passée par la porte du patio.

— Plus de saumon. Non, attends! (Il ouvrit le frigo. Déjà à l'époque, bien avant de retourner dans l'Est et de devenir célèbre, Severin avait la vivacité et l'énergie d'un New-Yorkais.) Si! Saumon fumé, de chez Canter. (Il le renifla.) Je garantis pas la fraîcheur.

Il était plus petit que moi – et à peine de six mois mon aîné: nous n'avions pas la même mère. Il s'approcha et m'ébouriffa les cheveux. Moi, j'étais un accident, le produit d'une aventure sans lendemain, et lui, c'était le fils légitime de Beau Rosenwald. Ça faisait toute la différence.

— Assieds-toi. (Il me tenait la nuque avec plus de douceur que Will.) Je te prépare un casse-dalle.

Je m'écroulai devant la table et l'observai en jouant avec un Zippo, l'air distrait. C'était bien le fils de notre père, même si physiquement rien ne l'attestait. Petit, maigre et nerveux, des cheveux noirs comme le charbon, et une confiance sans bornes en ses facultés intellectuelles.

— Qu'est-ce qui va pas? (Il me fourra une assiette d'omelette sous le nez.) T'as l'air triste, Nate.

Je haussai les épaules.

— La nostalgie.

— Ouh là, mec. (Il rit, s'effondra sur la chaise face à moi et se mit à dévorer son petit-déjeuner tel un loup affamé. Sa façon de manger, à défaut du reste, rappelait notre père.) On est un peu jeunes pour la nostalgie, tu crois pas?

— Peut-être. (Une odeur de beurre noisette régnait dans la pièce. Dehors, le soleil inondait les palmiers. Et, du haut de nos vingt-trois ans, nous n'avions pour remplir cette belle journée rien d'autre que nos rêves.) Peut-être bien qu'on est trop jeunes.

Il haussa les épaules. C'était comme si nos fardeaux lui semblaient toujours un peu plus légers qu'à moi. Déjà à l'époque, il affichait une certitude bien supérieure à la mienne ou à celle de Willie. Bien avant qu'il ne devienne un célèbre romancier – si on peut parler de célébrité, car, pour reprendre une boutade de mon père: Si t'es si célèbre, Severin, comment ça se fait que j'aie jamais entendu parler de toi? –, avant même qu'il reçoive un prix d'un grand cercle de critiques littéraires en 1999, puis une bourse de la fondation MacArthur, il semblait déjà réunir toutes les qualités. Mais il n'avait rien de spécial à l'époque. C'était un lascar de plus shooté au vernis d'Hollywood, un scénariste parmi tant d'autres qui travaillait toute la journée dans un vidéoclub pour joindre les deux bouts. Avec ses lunettes en corne craspec, son calbut et son T-shirt Hang Ten à rayures horizontales dégoté aux fripes, il avait l'air à peine sorti du collège.

— 'lut.

Williams, l'air plastronneur et toujours torse nu, venait de faire son entrée en se frappant la poitrine.

— Range ce truc, mec. (Sev poussa son assiette et avala son café.) Je l'ai assez vu comme ça.

Will fourra la main dans son boxer, se le remit en place, et rit. Maintenant qu'il s'était fracassé la tête comme il fallait, il avait les veines des yeux légèrement gonflées. Il attrapa une brique de lait dans le frigo et la descendit d'une traite. Enfin, il hoqueta:

— Tu peux parler, toi. T'as pas arrêté de faire du bruit.

Il s'essuya la bouche avec l'avant-bras, puis fit deux pas en direction de la cuisinière et remplit son assiette. Quand j'y

repense, nous n'avions aucune pudeur. Ou plutôt, l'impudeur était notre marque de fabrique, comme tous les garçons. Nous carburions à l'humiliation. Williams prit place à côté de Severin. Il me regarda en mastiquant, les commissures badigeonnées d'œuf.

— Qu'est-ce que t'as?

C'est vrai, ça : qu'est-ce que j'avais ? J'étais le rêveur des trois, alors qu'eux, c'étaient les héritiers d'Hollywood. J'étais déjà dévoré de regrets. Je portais le nom de ma mère, Myer. Mon père m'était resté inconnu d'un bout à l'autre de mon enfance, alors que Sev avait grandi chez lui. Je me rendais compte qu'il me manquait. Allez savoir pourquoi. Tu veux vraiment être le fils de Beau, Nate ? me demandait Severin, avant, sans détour. T'es sûr de le connaître vraiment ?

Peut-être que je le connaissais mal à ce moment-là, mais j'imaginai. Tout comme, à cet instant, j'imaginai la façon brusque, presque compulsive, qu'il avait de tendre le bras pour le passer autour de mon épaule et de m'aboyer dans l'oreille comme il le faisait systématiquement maintenant que j'avais le bonheur, ou le malheur, d'être reconnu. Tout ça, ce milieu, c'est des conneries. Personne ne sait rien. La dernière partie de l'adage était célèbre. Il la devait à William Goldman et à ses conseils de vieux sage sur Hollywood. Personne ne sait rien. Seul Beau pouvait à la fois incarner et surpasser ce credo.

— Déconne pas, mec. (À présent, Willie riait. Mes deux amis, mes frères, ou que sais-je encore, se tiraient la bourre.) Tu vas pas recommencer avec Richard Burton.

— Vas-y. (Sev redressa le menton et, l'air hautain, brava Will du regard.) Fais voir ce que tu sais faire.

C'est bizarre qu'aucun de nous n'ait été comédien. Surtout Williams, qui n'avait pas qu'une gueule mais aussi cette obscurité tragique, cet avant-goût de fatalité dont sont faits les véritables artistes dramatiques. Comme Burton.

— Julius Limbani est vivant !

D'un mouvement de tête, il arrangea ses cheveux châtain et brillants, qui vinrent s'immobiliser au-dessous de sa clavicule. Son haleine empestait la beuh.

— Peut mieux faire. (Sev émit un grognement moqueur.) Resserre les dents et fais comme si t'avais une merde de chat sur la langue.